

3-2005

Qu'est-ce que la formation permanente

Hugh F. O'Donnell C.M.

Follow this and additional works at: <https://via.library.depaul.edu/vincentiana>

Part of the [Catholic Studies Commons](#), [Comparative Methodologies and Theories Commons](#), [History of Christianity Commons](#), [Liturgy and Worship Commons](#), and the [Religious Thought, Theology and Philosophy of Religion Commons](#)

Recommended Citation

O'Donnell, Hugh F. C.M. (2005) "Qu'est-ce que la formation permanente," *Vincentiana*: Vol. 49 : No. 2 , Article 19.
Available at: <https://via.library.depaul.edu/vincentiana/vol49/iss2/19>

This Article is brought to you for free and open access by the Vincentian Journals and Publications at Via Sapientiae. It has been accepted for inclusion in Vincentiana by an authorized editor of Via Sapientiae. For more information, please contact wsulliv6@depaul.edu, c.mcclure@depaul.edu.

Qu'est-ce que la formation permanente

par Hugh F. O'Donnell, C.M.

Province de Chine

La formation permanente est un procédé pour se tenir à jour dans une profession choisie. En effet, la formation initiale et l'apprentissage professionnel ne constituent que les fondations d'un processus qui dure toute la vie pour se tenir à la page. C'est donc une responsabilité professionnelle que d'être engagé dans une formation permanente. Les professionnels la doivent aux personnes auxquelles ils s'adressent et à eux-mêmes comme professionnels responsables : personne n'accepterait la mise en place d'une prothèse de hanche par un chirurgien qui serait en retard de dix ans sur les nouvelles techniques.

Beaucoup de professions, particulièrement dans le domaine médical, exigent une formation et une re-certification sur une base régulière, ce qui est souvent réalisé par un groupe de confrères. L'Eglise et les communautés religieuses, en principe, n'ont pas cette pratique si ce n'est au cours d'ateliers occasionnels, de réunions annuelles et d'années sabbatiques, qui, généralement, cependant, ne se font pas au-delà de demandes laissées à la discrétion de la personne. Certaines communautés sont à coup sûr plus avancées et plus volontaires que d'autres dans ce domaine. Quelquefois, des réunions sont proposées : stages diocésains ou religieux planifiés. Je pense qu'il revient à dire que la participation dans des mouvements contemporains comme Cursillo, Rencontre de mariage, Focolari, Néo-Catéchuménat, l'utilisation de revues d'une part, et la formation professionnelle en psychologie, en pastorale de conseil, en travail social, en gestion et en développement organisationnel d'autre part, manifestent un désir intérieur plus profond d'être à jour, pertinent, efficace et professionnel.

L'emploi du mot "professionnel" peut déranger certains lecteurs, puisque nous parlons de l'Eglise, de la prêtrise, de communautés religieuses et de communautés de vie apostolique. Notre état n'est pas une profession, elle est une vocation enracinée dans le Mystère Divin de l'amour de Dieu et les éléments intangibles qui constituent le cœur de l'engagement de toute notre vie. Mais, il y a pourtant un côté professionnel dans notre vocation. Nous nous exposons en public, nous

devons être capables et compétents pour guider le Peuple de Dieu et le servir en proclamant la Bonne Nouvelle aux gens de bonne volonté. Nous sommes supposés être évangélistes et pasteurs, aptes à donner le Pain de Vie à ceux qui ont faim de la parole de Dieu. Nous sommes présumés être des dirigeants éprouvés en formant des communautés de disciples consacrés. On attend de nous que nous soyons préparés pour accompagner des chrétiens adultes, dans les hauts et les bas de leur vie de foi. Etant professionnels signifie que nous avons la responsabilité pour le rôle public que nous revendiquons dans le service aux autres.

Quand le Pape Jean XXIII a convoqué le Concile Vatican II, il a inventé l'expression "Aggiornamento", signifiant "mise à jour". Il percevait que l'Eglise était en retard sur son temps et qu'elle avait besoin de rejoindre le monde contemporain dans l'intention de communiquer avec lui et de lui annoncer l'Évangile d'une manière efficace. Sa vision était prophétique : il prévoyait où Dieu voulait conduire son peuple. Le jour de l'ouverture du Concile, le 11 octobre 1962, il disait en effet dans son homélie : "La Divine Providence nous conduit à un nouvel ordre de rapports humains". Il devenait clair ultérieurement que le nouvel ordre serait un ordre dans lequel les gens ne compteraient pas sur la violence pour régler les difficultés et bâtir une communauté humaine.

Les Papes Paul VI et Jean-Paul II ont suivi le même chemin lorsqu'ils appelaient à une "Nouvelle Evangelisation". Dans leur vision, l'Eglise avait besoin de renouveler ses énergies spirituelles et d'employer de nouvelles méthodes et un nouveau vocabulaire adapté aux personnes d'aujourd'hui. Cela implique un changement dans la signification de la fidélité. La fidélité concerne maintenant non seulement ce que Dieu a révélé dans le passé mais encore la réponse à ce que Dieu fait dans le présent et l'ouverture à ce que Dieu prépare pour nous à l'avenir.

Ma formation initiale a eu lieu dans les années 50 dans un monde qui devait bientôt disparaître. La formation que j'ai reçue ressemblait beaucoup plus à ce qui s'était passé auparavant qu'à ce qui devait suivre. Nos textes de théologie et de philosophie étaient en latin et exprimaient les significations invariables du dogme, de la morale et de la philosophie dans un langage qui n'est plus en usage de nos jours, et qui plus est, était considéré comme un avantage. Cela convenait au monde de significations dans lesquelles nous étions formés. C'était un vocabulaire spécialisé que nous espérions pouvoir partager avec d'autres de telle sorte qu'ils pourraient également saisir, avec la même certitude, les vérités rassurantes qui devaient guider nos vies. Cela avait beaucoup d'avantages et nous en tirions profit, souvent ultérieurement, mais cela nous instruisait peu par rapport à la conscience historique et à la pensée scientifique contemporaine. La préoccupation était celle de l'essence invariable des choses,

tandis que la science avait, depuis longtemps déjà, tenté d'expliquer les changements visibles que notre pensée essentialiste laissait de côté. Notre formation était un exemple de conscience classique.

Le monde de connaissance classique avait subi depuis longtemps déjà cette pression et devait se rapprocher du monde de la conscience historique, plus dramatiquement pendant et après le Concile Vatican II. Dans des cercles catholiques, tout au long du XX^{ème} siècle, les études scripturaires ont pris en compte le monde de l'historicité, de la conscience historique et évolutive et le regard positif par rapport au changement. Les études patristiques et la recherche liturgique, à leur tour, ont diffusé une nouvelle lumière sur la nature historique et évolutive de la foi et du culte. La théologie hésitait à réinvestir le domaine de la recherche, mais finalement elle le fit grâce au travail novateur de Congar, de Lubac, de Rahner, de Urs von Balthasar, et de Lonergan entre autres. En effet, la religion judéo-chrétienne est une religion historique dans le sens le plus profond du mot ; notre Dieu est le Dieu d'histoire.

En outre, prenant en compte la nature historique, changeante et évolutive de la vie dans le monde, nous avons dû affronter deux autres réalités. La première est le changement sans précédent de notre temps, la seconde est la prise de conscience qu'un âge se termine et qu'un autre commence.

Dans le passé, le mot "conversion" indiquait presque toujours un changement singulier et souvent dramatique, dans la direction d'une vie, passant d'une vie de péché à une obéissance à Dieu ou d'une religion à une autre. Aujourd'hui nous parlons de "conversion continue" ou "de conversion permanente". La conversion, même si elle se réfère encore quelquefois à un changement dramatique, se réfère plus souvent à un recentrement fréquent et même quotidien sur Dieu dans de nouvelles circonstances. Bernard Lonergan indique que le chemin pour arriver à l'authenticité, à la foi comme personne et comme croyant, demande une fidélité quotidienne aux cinq lois de l'être humain qui conduisent à une conversion religieuse, morale, sociale, psychique et intellectuelle. C'est un processus au long cours que l'on réalise au jour le jour. Les cinq lois sont : soyez attentionnés, intelligents, raisonnables, responsables, et aimez Dieu.

En plus d'être appelés à une conversion continue, nous sommes aussi appelés à être des étudiants tout au long de notre vie. Nous pouvons apprendre par la lecture et par l'étude, par les événements et les personnes, par les circonstances de la vie quotidienne, par l'écoute, par la collaboration avec d'autres, par l'attention au dialogue permanent que l'Église entretient avec le monde. Il y a un échange d'informations qui nous parviennent. Cela nécessite de notre part une habitude de réflexion critique. A cet effet, la formation permanente peut être une bénédiction spéciale. Elle nous aide à trier les choses et à nous recentrer sur l'essentiel.

Le Concile Vatican II avait provoqué un double mouvement : l'un, le « ressourcement » c'est-à-dire retourner aux sources, et l'autre, « un aggiornamento » c'est à dire rattraper le temps et, de cette manière, re-considérer notre rapport avec le monde. Le Concile appelait les communautés religieuses à se tourner vers leurs fondateurs et fondatrices et à se ré-appropriier leur charisme et même à le renouveler pour aujourd'hui. L'éducation continue et la formation permanente nous impliquent dans cette même dynamique.

Se réappropriier le charisme de Saint Vincent. Peut-être que des générations futures de Vincentiens apprendront dans la formation initiale tout ce qu'ils ont besoin de connaître en ce qui concerne la vie de Saint Vincent, ses œuvres, son charisme, mais pour aujourd'hui il est certain que le défi du Concile pour récupérer le charisme de Saint Vincent, purifié et dans sa totalité, est encore en voie de réalisation. Cependant, nous pouvons beaucoup regretter que deux siècles et demi se soient passés entre la mort de Saint Vincent et la publication par Pierre Coste des quatorze volumes de lettres de Saint Vincent — conférences et documents — et leur traduction en d'autres langues ; nous vivons néanmoins dans un temps béni pour ce retour aux sources qui nous permet de nous ré-appropriier le don que Saint Vincent nous a laissé, à nous et au monde.

Les 60 années depuis la deuxième guerre mondiale (1945-2005) ont été fructueuses en révélant de nouveau la figure de Saint Vincent. Il a été dit que les figures traditionnelles de Saint Vincent cachent souvent plus le saint qu'elles ne le révèlent. L'approfondissement et l'appréciation des trésors révélés par Coste et par les archives de la Congrégation, une compréhension plus grande de l'histoire et des habitudes de son temps, situant Saint Vincent dans son contexte, dans sa relation aux événements et aux circonstances auxquelles il répondait et dans lesquelles il discernait la direction providentielle ; tout cela a fait éclater la figure de « sainteté » qui l'emprisonnait et a révélé l'humanité et le génie de Saint Vincent. Ils offrent même un aperçu occasionnel sur le plus intime de sa vie intérieure, de communion mystique avec le Christ de Charité. Il est clair que, pour notre génération actuelle, la vie et le charisme de Saint Vincent constituent une partie essentielle et nécessaire de la formation continue.

Rester en phase avec notre époque : c'est l'autre, et encore plus évidente dimension de la formation continue que nous partageons avec biens d'autres dans l'Eglise. Les temps ont changé et la vitesse de ce changement a été extraordinaire. Depuis dix ans il y a, par exemple, un milliard d'utilisateurs de l'Internet, parmi lesquels nous nous comptons nous-mêmes. En outre, ont émergé une « conscience mondiale » et une « conscience historique » écrit Bernard Lonergan. « Nous sommes informés sur beaucoup de cultures très différentes qui existent dans notre monde actuel, et nous connaissons

les grandes différences qui séparent les cultures présentes des cultures passées »¹.

Quand il n'y avait qu'une culture qui, dans tous les domaines pratiques, était européenne, nous qui appartenions à ce monde directement ou indirectement, avons une vision bien établie qui nous permettait de voir et d'évaluer le reste du monde. Le fait de réaliser qu'il n'y a pas une culture normative, mais qu'il y a beaucoup de cultures qui ont leurs valeurs propres qui ne nécessitent pas d'être validées par une autre culture, a forcément créé une révolution dans notre manière de penser et de ressentir les choses. Chaque culture a sa propre identité authentique et son système de significations et de valeurs. De ce point de vue, le caractère international de la Congrégation et du CIF est une grande bénédiction. Les confrères viennent du monde entier et sont apôtres pour le monde entier. Cela signifie bien sûr, que nous sommes appelés à une conversion continue, de dimensions inattendues en termes de conscience culturelle et historique.

Formation et Transformation : l'éducation continue et la formation permanente ne sont pas la même chose, mais ces expressions sont souvent employées d'une manière interchangeable. Sans essayer de mettre de l'ordre dans ces termes, je pense que la formation vise à anticiper la transformation d'une manière que l'éducation ne réalise pas habituellement. Je pense à l'éducation, aussi à l'entraînement en termes d'information, de perspicacité et de compétence, tandis que la formation implique des changements qui sont plus personnels — changements dans l'attitude, la vision, la compréhension et la décision éventuelle —. Rosemary Haughton dans son merveilleux livre sur la conversion, il y a déjà quelques années identifiait la différence entre la formation et la transformation et leur rapport l'une à l'autre. La formation tend à la transformation mais ne peut jamais la réaliser. Les programmes peuvent fournir la formation, mais la transformation est le travail de l'Esprit Saint et la réponse personnelle, individuelle, libre, sous la conduite de L'Esprit. La formation procure les matières et les outils de transformation (les briques et le mortier, l'acier et la pierre) mais ne peut pas construire le bâtiment lui-même. Néanmoins, le rôle de la formation est important. Il en est ainsi quand quelqu'un est prêt à bâtir pour l'avenir, alors que rien d'autre n'est disponible exceptées quelques poutres de bois abandonnées et des pierres ébréchées.

La transformation porte des noms différents à l'Est et à l'Ouest. A l'Est, on l'appelle « éclaircissement, illumination », à l'Ouest « conversion ». L'éclaircissement vient au terme d'un long processus de purification et implique d'être en accord avec tout ce qui existe. Dans le bouddhisme — au moins dans certaines formes — la notion

¹ BERNARD LONERGAN, *Méthode de théologie*, 1972, p. 154.

d'« éclaircissement » est exprimée en ces termes : « Tout est Vide, tout est Compassion ». Il y a la compassion infinie pour tous les êtres, surtout les êtres sensibles et vivants. Thomas Merton lisait cette notion sur les visages des Bouddha géants au Sri Lanka. Le vide crée l'espace pour la compassion infinie. Le Daoïsme est une religion qui tend à être totalement accordée à la Voie (Le Dao ou Tao) de toutes choses. Bien que la comparaison soit un peu boiteuse en beaucoup de points, vous pouvez penser que Saint Vincent était en accord avec la Providence Divine ou en accord avec Jésus qui est le Chemin, la Vérité et la Vie. Il est clair qu'on se détache d'une vue des choses étroite et personnelle et que l'on s'abandonne à quelque chose de transcendant. A l'Ouest, et particulièrement dans la tradition évangélique, on parle de la transformation en termes de « metanoïa » ou conversion. Jean Baptiste appelait à la « metanoïa » et à sa suite, Jésus proclamait : « Convertissez-vous, le Royaume de Dieu est proche ! ». Quand les gens étaient frappés par la prédication de Pierre, le dimanche de la Pentecôte, ils demandaient ce qu'ils devaient faire ; Pierre répondait alors : « Convertissez vous et faites-vous baptiser ! ».

Parfois des programmes de formation sont considérés comme un temps de vacances par ceux qui y viennent, et peut-être encore plus souvent par ceux qui n'y viennent pas. Il peut y avoir quelque chose de vrai dans cette idée ; j'en parlerai ultérieurement. Le véritable problème est la dimension cachée des changements et des transformations qui ont lieu en chaque personne qui y participe. En fin de compte, il s'agit bien de la conversion d'esprit et de cœur pour chaque participant.

Bernard Lonergan place la conversion au cœur de l'entreprise théologique et finalement au cœur du pèlerinage humain vers l'authenticité. Il y a une triple conversion : une conversion religieuse, une conversion morale et une conversion intellectuelle. Certains ajoutent une conversion affective ou psychique et une conversion sociopolitique, mais ce sujet, je le traiterais peut-être une autre fois. Ce qui m'a toujours frappé pour ces trois conversions, c'est leur ordre. La conversion religieuse est première. Tous nos efforts à placer la conversion religieuse comme l'aboutissement naturel de tout ce que nous faisons ensemble humainement, psychologiquement, socialement, philosophiquement ont tourné court, comme la tour de Babel qui n'était pas assez haute pour atteindre le ciel. J'aurais aimé réfléchir sur la formation permanente avec les termes de ces trois conversions, non dans le sens de ce qu'un programme de formation peut apporter aux participants, mais d'un autre point de vue, à savoir ce que les participants devraient faire pour eux-mêmes avec l'Esprit au cours de leur pèlerinage vers une vie authentique, aujourd'hui.